

DES VILLES NOUVELLES PAR CENTAINES

L'EXPERIENCE SOVIETIQUE

Joëlle SCHRÖDER *

La construction de villes nouvelles en U.R.S.S. a démarré dès la fin des années 20, à l'époque de l'industrialisation accélérée du pays. En 1926, on comptait 709 villes dans toute l'Union ; le recensement de 1970 en dénombre 1 226 de plus ; parmi ces dernières, 947 ont été créées « ex nihilo », les 279 autres correspondant à des localités de niveau inférieur promues au rang de villes. Le rythme actuel s'établit aux alentours de 120 à 150 villes nouvelles par plan quinquennal.

L'importance quantitative du phénomène « villes nouvelles » n'a rien de surprenant : la population urbaine est passée de 30 millions d'habitants à la fin des années 20, à près de 140. Les villes nouvelles accueillent aujourd'hui près de 40 millions d'habitants, soit presque le tiers de la population urbaine totale.

Ces villes restent, pour la plupart d'entre elles, des villes petites et moyennes qui ne se distinguent pas dans l'armature urbaine générale.

En effet, l'U.R.S.S. apparaît encore aujourd'hui comme un pays où les grandes villes sont rares. Plus de 80 % des villes et localités de type urbain existantes comptent moins de 20 000 habitants. Les villes et localités inférieures à 50 000 habitants englobent 35 % de la population urbaine totale ; et de même, la moitié de la population des villes nouvelles vit dans une ville inférieure à 50 000 habitants.

Toutefois, de recensement en recensement, la tendance à la concentration urbaine s'accroît ; on dénombre 10 villes millionnaires en 1970 (contre seulement 3 dix ans plus tôt), 20 sans doute en 1975 et au total 33 villes au-dessus du demi-million d'habitants.

Parmi les villes nouvelles fondées avant la guerre, 16 ont atteint, 30 ans plus tard, le seuil des 100 000 habitants, les dizaines d'autres sont restées des villes petites et moyennes au développement incertain.

Les villes nouvelles de la seconde période, fondées entre 1945 et 1960, semblent destinées à un avenir plus brillant ; dès aujourd'hui, deux d'entre elles dépassent 250 000 habitants (Angarsk en pleine Sibérie et Tolliat), 8 se situent entre 100 et 250 000 habitants et une vingtaine d'autres entre 50 000 et 100 000.

Réagissant contre la pratique des années 30, au cours desquelles furent créées des dizaines de petites villes industrielles axées sur une seule activité, les planificateurs soviétiques favorisent aujourd'hui le développement de villes diversifiées, qui peuvent atteindre rapidement le seuil des 50 000, puis des 100 000 habitants.

* Economiste.

1970-1980 : 250 villes nouvelles

Les perspectives de développement urbain d'ici à 1990-2000 font état de 100 millions d'habitants supplémentaires, soit 30 millions de familles nouvelles, à localiser dans les villes existant aujourd'hui ou dans des villes à créer. Pour la décade 1971-1980, 250 villes nouvelles sont prévues, d'une taille minimale de 150 000 habitants et localisées, pour la plupart, dans des sites industriels à mettre en valeur ; régions pétrolifères de Sibérie occidentale, Kazakhstan, Républiques d'Asie Centrale.

La planification des villes nouvelles

La localisation des points urbains nouveaux dépend avant tout d'options économiques cadrées dans la politique d'aménagement du territoire, à moyen et long terme. L'U.R.S.S. est divisée à cet effet en 18 grandes régions économiques, pour chacune desquelles, compte tenu des progrès technologiques attendus, des perspectives de ressources de main-d'œuvre, des richesses minérales potentielles, les Gosplans de l'Union et des Républiques mettent au point différents scénarios de développement. C'est en fonction de ces données que s'élabore la politique urbaine, tant au niveau de l'Union que des Républiques.

A partir des grandes directives qui leur sont fournies par les organes des Gosplans, il appartient aux Gosstroï de l'Union et des Républiques de déterminer les modalités concrètes de réalisation des objectifs fixés. Il s'agit d'établir une organisation territoriale-économique des régions de niveau inférieur, où figurent, à titre indicatif et pour différents horizons, la localisation des principales industries, la répartition de la population et une esquisse d'armature urbaine, d'où l'on tirera le profil des villes nouvelles à créer et leur capacité d'accueil. Toutes les missions d'études s'intéressant aux villes nouvelles sont prises en charge par le Gosstroï et les organes qui en dépendent.

Au niveau central, le Gosstroï s'appuie sur plusieurs organes dont le principal, dans le domaine de l'urbanisme, est représenté par le Comité d'Etat pour la Construction civile et l'Architecture (Gosgrajdanstroï) assisté, pour l'élaboration de ses propositions, par 18 instituts de recherche et d'établissement de projets totalisant à eux tous plus de 12 000 personnes.

Parmi ces derniers figure au premier plan l'Institut central de Recherches scientifiques et d'établissement de projets d'urbanisme, qui examine pour le compte du Comité d'Etat tous les schémas directeurs des villes d'une certaine importance (250 000 habitants environ). Au niveau des Républiques fédérées, le Gosstroï local dispose d'un certain nombre d'instituts sectoriels spécialisés, qui élaborent sur commande des plans d'aménagement de secteurs sensibles (grands complexes industriels, zones de loisirs, etc.), des schémas directeurs de villes, des modèles de construction (logements, équipements), sous la guidance exercée par la filiale zonale de l'Institut central d'Urbanisme. Il ne semble pas que ces organismes locaux entreprennent réellement des travaux de recherche; ils paraissent totalement absorbés dans l'exécution des commandes provenant du Gosstroï.

Une typologie rigide

En fonction de leur expérience passée, les Soviétiques ont élaboré toute une doctrine en matière de villes nouvelles; pour être souvent évoquée, la question de la taille optimale des villes à créer n'est pas traitée de manière rigide; les directives officielles, cependant, recommandent le développement de villes moyennes, jugées moins onéreuses, la ville approchant le demi-million d'habitants étant vue avec suspicion.

Actuellement, la population active des villes nouvelles déjà créées est pour 80 % employée dans l'industrie. Malgré le développement des activités tertiaires notamment de recherche, la typologie des villes nouvelles proposée par les urbanistes soviétiques reste largement axée sur l'industrie (60 % de la population active en 1980); ainsi on distingue :

— les villes qui se développeront sur la base d'une seule entreprise ou d'une seule source de production (extraction minière, etc.), et qui, par conséquent, ne pourront guère dépasser 30-80 000 habitants;

— les villes qui se développent à partir d'un complexe industriel (plusieurs grosses entreprises complémentaires) avec un profil de production bien déterminé (de 80 à 150 000 habitants);

— les villes où se localiseront plusieurs complexes industriels, qui pourront atteindre 250-500 000 habitants.

Bien sûr, d'autres types de villes verront le jour avec une base économique autre. Il s'agit tout d'abord de villes scientifiques, à l'instar des villes nouvelles de Dubna, Pushkino, Akademgorodok, villes où ont été créés ou décentralisés des centres scientifiques à vocation purement tertiaire. Ces villes se

localisent à proximité des grands centres urbains, dont elles constituent des satellites. D'autres villes scientifiques ont été lancées, dotées d'une base industrielle expérimentale (Zhukovskii, Kaliningrad, Zelenograd, par exemple), à proximité de gros centres industriels. Les planificateurs admettent des villes scientifiques autonomes, loin des grands centres urbains existants, mais aucune n'est prévue dans un proche avenir.

La taille de ces villes scientifiques resterait modeste, semblable à celle des villes industrielles de mono-industrie, aux alentours de 50 000 habitants.

Un troisième type de ville nouvelle est en cours de préparation : les villas-stations de loisirs liées au développement du tourisme de masse.

Des principes de base...

La ville doit répondre à trois fonctions essentielles : le travail, l'habitat, les loisirs.

Pour ce qui est des activités, nous avons vu que l'industrie continue, tout au moins dans les plans actuels, à prédominer. Toutefois, la « révolution technologique » en cours n'est pas omise dans l'élaboration des schémas de villes. Dès aujourd'hui, il est recommandé de prévoir des réserves d'espace pour des zones d'activités technico-scientifiques, qui se localiseront soit au milieu de l'habitat, soit en liaison avec les zones industrielles, (bureaux d'études, laboratoires, usines expérimentales).

Donc, à côté de grandes zones industrielles pour industries nuisantes bien séparées de l'habitat, certaines zones d'activités intermédiaires, à prédominance tertiaire, devront être prévues.

Quant aux usines non nuisantes (électronique, etc.), certains auteurs recommandent de les localiser en dehors des zones industrielles, au milieu de l'habitat, afin de créer une certaine animation.

Des équipements sportifs, voire culturels, des commerces et des services courants pourront également être localisés à l'intérieur de ces zones d'activités, de façon à répondre aux besoins de la population active qui y séjourne. Les secteurs consacrés à l'habitat sont conçus essentiellement en fonction de la satisfaction des besoins de la famille. Ils comportent uniquement des immeubles d'habitation, et les équipements liés à la population, commerces et services, outre les espaces verts nécessaires aux loisirs courants.

L'habitat, depuis les années 50, est structuré de façon rigide :

— l'« unité d'habitation » (programme de logement), de 1 000-1 500 personnes,

— le « microrayon » groupant plusieurs programmes et pouvant atteindre 8 à 10 000 habitants,

— le « quartier », groupant 4 à 5 rayons, soit 30 à 35 000 habitants.

Tous les équipements sont répartis dans l'habitat en fonction d'un principe de hiérarchie, lié à la fréquence de fréquentation et à la distance piétonnière. L'unité d'habitation comprend une crèche et quelques commerces tout au plus. Le centre commercial du microrayon,

à distance de 400-500 mètres offre les services usuels et comprend les écoles primaires et secondaires, ainsi qu'un certain nombre d'autres équipements, sportifs et culturels. Le centre de quartier, à une distance de 600 à 800 mètres, fournit toute la gamme des services et commerces courants, ainsi que des équipements de loisirs banals.

...sont-ils battus en brèche ?

Cette structure de l'habitat qui se manifeste dans toutes les opérations récentes d'urbanisme en U.R.S.S., est aujourd'hui battue en brèche : les planificateurs officiels admettent qu'elle semble inadaptée à la construction en hauteur qui apparaît dans les grands centres urbains.

L'échelon du quartier perdrait de son intérêt. Une double desserte se substituerait au schéma traditionnel :

— au niveau de l'immeuble, à l'intérieur duquel les commerces quotidiens, les services usuels, les équipements de la petite enfance seraient intégrés ;

— au niveau du microrayon, dont le centre qui hériterait d'une partie des équipements de l'ancien quartier, serait renforcé.

L'insistance sur la proximité piétonnière des équipements et services tend à s'estomper; les études sociologiques ont montré qu'en dehors des commerces et équipements immédiatement accessibles, à l'intérieur de l'îlot, les centres de microrayons et de quartier n'étaient fréquentés que s'ils se localisaient près des moyens de transports en commun.

Les urbanistes soviétiques accordent une place toute spéciale à l'étude du centre-ville, qui constitue un secteur particulier dans tous les schémas d'urbanisme. Son contenu varie suivant la taille de la ville, mais comporte toujours des bâtiments politico-administratifs, des équipements universitaires s'il y a lieu, culturels (salle de concert, théâtre, etc.), un minimum d'équipements sportifs, et les équipements usuels, que l'on trouve aux niveaux inférieurs, mais renforcés en quantité et en qualité (restaurants ouverts tard le soir, cinémas, commerces de luxe, etc.). Le centre peut comporter également des programmes de logements, et des hôtels de tourisme. Certaines villes nouvelles particulièrement prestigieuses, comme Akademgorodok, malgré leur taille modeste (moins de 50 000 habitants), ont accueilli dans leur centre des équipements d'envergure tels que : la maison des savants, avec une salle de conférence pour 1 000 personnes, bibliothèque de 300 000 tomes, maison de la culture (salle de 800 places), hôtel de 250 chambres, restaurant de 100 places...

Pour une ville de 300 000 habitants et plus, il peut y avoir plusieurs centres spécialisés, outre le centre-ville à fonction politico-administrative.

Actuellement, néanmoins, la conception la plus répandue est celle du centre polyfonctionnel, bien adapté à une ville moyenne de 200 à 300 000 habitants.

Les équipements destinés à assurer les loisirs de plein air se spatialisent à l'intérieur de la ville dans les secteurs d'habitats et à l'extérieur dans la zone

verte suburbaine. Ils sont organisés en fonction d'un principe de fréquentation et de durée d'utilisation (dimanche, week-end prolongé, congé annuel). On recommande de proposer tout un choix aux usagers, en fonction de profils diversifiés (équipements pour les jeunes, les personnes âgées, etc.). D'une façon générale, ils font l'objet d'un soin tout particulier de la part des planificateurs.

Des idées nouvelles

Les principes exposés sommairement ci-dessus sont ceux qui sont actuellement appliqués dans la mise au point des schémas d'aménagement des villes nouvelles des dix prochaines années, mais sont de toute façon destinés à être modifiés au fur et à mesure du développement du pays. Toutefois, la réalité est beaucoup plus riche, tant au niveau des conceptions que des réalisations.

Dès aujourd'hui, la littérature spécialisée fait une large place aux critiques que l'on peut adresser aux principes officiels.

Relevons certains thèmes :

— La lutte contre la concentration urbaine, position officielle, est contestée du point de vue de la productivité. Les grandes agglomérations supérieures à 1 million d'habitants coûtent apparemment plus cher à équiper que les villes moyennes, mais la productivité des travailleurs y serait supérieure. La régulation administrative de la dynamique urbaine est inefficace, comme en témoigne le développement de Moscou, de Leningrad et de toutes les autres grandes villes.

— L'édification de petites villes industrielles axées sur une production n'est pas rentable à long terme. Une partie des villes « nouvelles » des années 30 à 40 sont aujourd'hui en stagnation, du fait de l'épuisement des ressources minières ; certains pensent qu'il vaudrait mieux créer tout de suite de forts complexes urbains, pour les régions vierges que l'on met en exploitation aujourd'hui, même au prix de lourds investissements en matière d'infrastructures de transports (migrations alternantes à organiser sur 50 à 100 km).

— Les perspectives de développement des villes ne tiennent pas compte du phénomène de la révolution technologique en cours. Pour certains auteurs, la ville de demain est avant tout une ville tertiaire, vivant de la production et de la diffusion de l'information. Les perspectives officielles ne situent encore qu'à 30-35 % du total de la population active, les catégories non productrices, c'est-à-dire tertiaires, en 1980.

— Les logements et les bâtiments restent trop traditionnels dans leur conception. Les études sociologiques activement poursuivies (notamment les enquêtes budget-temps) depuis 1960, ont montré l'importance du temps passé aux occupations ménagères. Ces constatations, totalement contraires aux perspectives communistes de libération de la femme, ont relancé la controverse sur le rôle de la famille. Se référant aux idées avancées pendant la période 1925-1930, plusieurs auteurs préconisent le retour

à une forme plus collective de la vie sociale. En particulier, l'éducation des enfants devrait être remise dans le circuit des équipements collectifs, au lieu de rester confinée au sein de la famille.

— Le zoning rigide selon lequel s'organise la ville des années 50 aboutit à créer un tissu d'habitat totalement mort. Pour certains, mieux vaudrait concentrer les activités et les équipements le long de quelques grandes artères de circulation ; pour d'autres, le mélange systématique des équipements, des commerces et activités non nuisantes, à l'habitat, devrait être favorisé, de façon à recréer l'animation de la ville ancienne.

— La notion de ville elle-même est remise en cause. Ainsi a-t-on proposé de la remplacer par une unité de base appelée « nouvel élément d'implantation » (en russe N.E.R.) qui regrouperait 100 000 habitants environ, composé lui-même d'unités d'habitation de 1 500 à 2 000 personnes, constructions en hauteur regroupées en quartiers de 25 à 30 000 habitants.

Ces unités de base qui seraient entourées de larges zones vertes seraient reliées les unes aux autres et aux zones d'activités adjacentes par des moyens de transports rapides. Les habitations elles-mêmes, très denses, seraient remodelées en vue de faire une large place aux équipements collectifs liés à l'enfance, et aux services usuels.

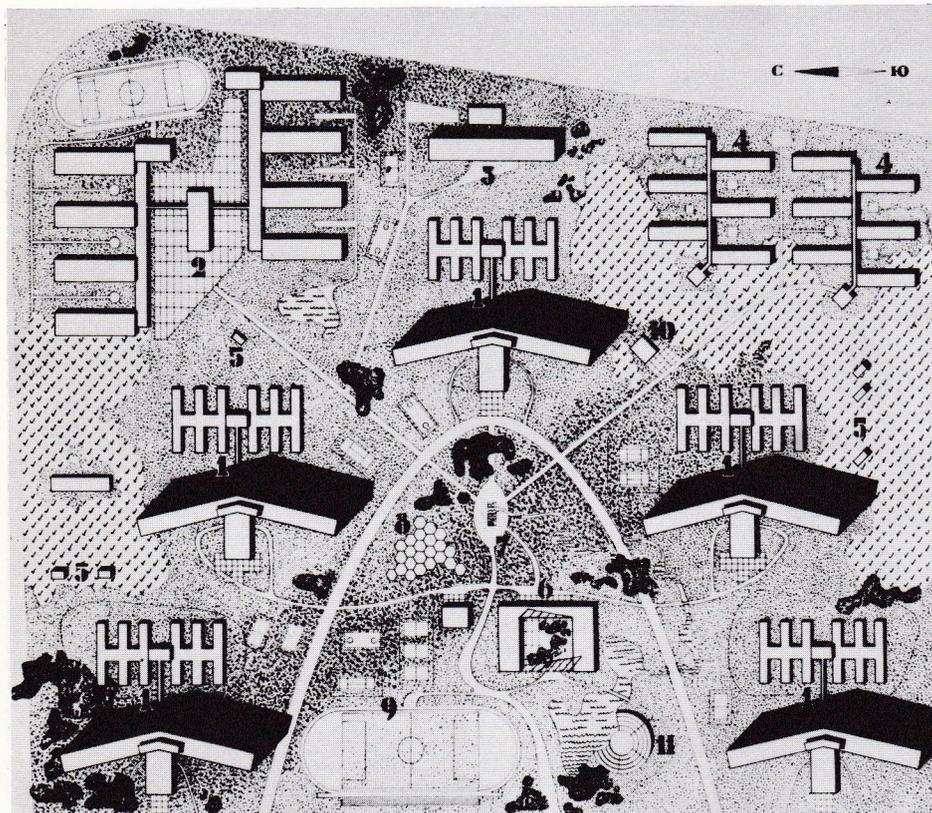
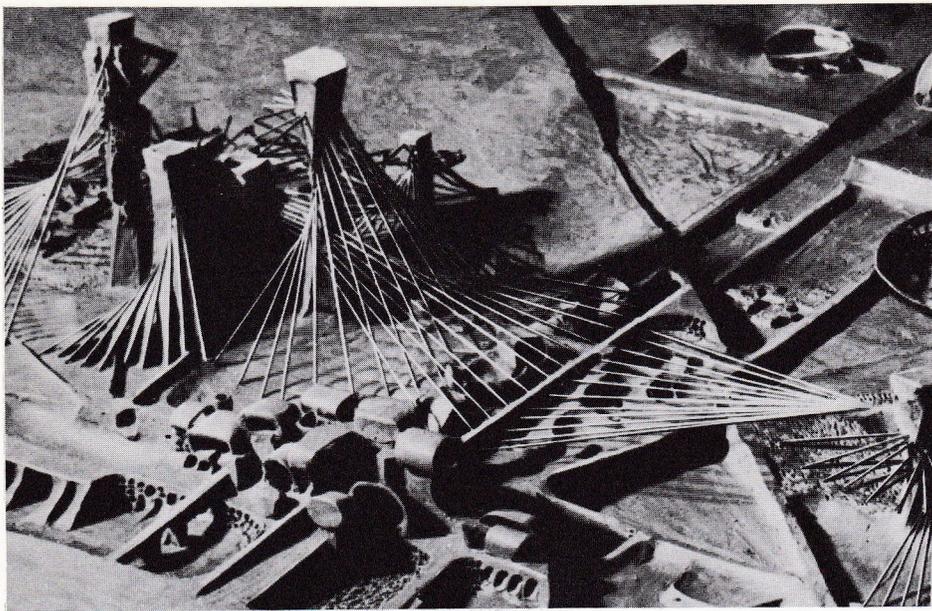
Cette étude qui analyse toutes les fonctions urbaines et principalement l'habitat, à la lumière des contacts sociaux engendrés et des conditions les plus favorables à leur épanouissement, a été très bien accueillie et constitue désormais une sorte de « classique » en matière d'architecture et d'urbanisme.

— Les normes d'équipements actuellement retenues paraissent tout à fait inadaptées aux besoins de l'homme de demain. La plupart des auteurs demandent à ce qu'elles soient revues en hausse, ce qui paraît difficile compte tenu du très grand retard actuel des équipements collectifs obligatoires.

Ce que voit le visiteur

Les réalisations actuelles, celles que l'on voit au cours des voyages d'études, donnent une idée assez pauvre de l'urbanisme soviétique contemporain ; au niveau des études, tant des plans de villes que des bâtiments, notamment pour les équipements de centre-ville, des projets intéressants existent, que tout visiteur peut d'ailleurs examiner au Hall d'exposition permanente d'urbanisme de Moscou. Ainsi, pour le Grand Nord, des projets assez futuristes de villes artificielles sont d'ores et déjà mis au point.

L'idée d'un habitat collectif très concentré — complexe d'habitat regroupant de 2 000 à 6 000 personnes, avec tous les équipements et commerces nécessaires intégrés —, donne lieu à de multiples expressions architecturales. Regroupés entre eux, ces ensembles permettent de concevoir des densités urbaines très élevées. Un projet d'une ville de 240 000 habitants, à partir de telles unités de base, a été étudié dans le détail, à la demande des Gosplans.



Maquette de centre scientifique installé sur un « courant de peuplement ».

Projet expérimental de micro-quartier pour 10 000 habitants :

1. Groupe d'habitation primaire (maison d'habitation, jardin d'enfants, crèche, restaurant, bloc de services) ;
2. Ecole Internat ;
3. Internat pour étudiants plus âgés ;
4. Pensionnat pour vieillards ;
5. Verger.
6. Immeuble de centre social ;
7. Jardin de micro-quartier ;
8. Serre ;
9. Terrain de sport ;
10. Bloc communal et domestique ;
11. Théâtre à ciel ouvert.

La maison collective, où les fonctions domestiques privées sont partiellement collectivisées, réalisée en quelques prototypes dans les années 1920, a été à nouveau testée récemment. Le projet d'Osterman pour 2 000 personnes, est actuellement achevé. Contrairement aux espoirs suscités, peu de familles normales ont accepté d'aller y demeurer, et le bâtiment a été finalement converti en maison pour étudiants.

Dans le domaine des équipements collectifs, outre les modèles agréés industrialisés proposés par le Gosstroï, des recherches ont lieu pour intégrer les différents équipements, de façon à obtenir des complexes de l'enfance, des complexes culturels, des complexes de loisirs.

Si des projets futuristes sont à l'étude ici et là, par exemple le système cinétique d'implantation d'Ikonnikov qui permettrait de loger 100 000 habitants

dans une structure artificielle de moins de 2 km de diamètre, les projets de ville nouvelle que l'on peut examiner restent encore très classiques, très proches de ce qui s'est réalisé dans la dernière décennie.

En U.R.S.S., les villes nouvelles ne sont pas utilisées comme « vitrines », à des fins publicitaires, et diffèrent peu par conséquent des développements urbains qui se réalisent dans toutes les villes de l'U.R.S.S. A mesure que s'améliorera le niveau général des réalisations, les villes nouvelles soviétiques présenteront des aspects qualitatifs plus remarquables.

Dès maintenant, on peut toutefois admirer des constructions de qualité, notamment parmi les bâtiments publics des centres-villes, ce qui laisse à penser que l'écart actuel entre la qualité des plans et des projets et les réalisations ira en s'atténuant.

J.S.